

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 14 novembre 2014

Concert poilu (sur instruments d'infortune)



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Guerre et Paix II

2014 est l'année du centenaire de la Première Guerre mondiale. De Georges Aperghis à Olga Neuwirth ou Michael Nyman, le travail de mémoire des compositeurs d'aujourd'hui rencontre le témoignage de ceux d'hier, comme Debussy ou Stravinski.

Quand Philippe Schoeller dit sa « *grande joie* » de « composer avec Abel Gance », il fait référence au film *J'accuse* (1919), inspiré de l'article de Zola. Un film pacifiste dans lequel l'accusée est la guerre elle-même. Philippe Schoeller cherche à forger une « *alliance de l'œil et de l'oreille* » pour ce ciné-concert le 8 novembre.

Trois chœurs participent à la création *Body of Songs* le 9 novembre. À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, douze compositeurs ont chacun imaginé une œuvre chorale sur le thème des conflits et de la paix, proposant ainsi des créations depuis la réécriture d'une cantate de Bach jusqu'à la mise en musique de correspondances durant la Première Guerre mondiale, en passant par des poèmes ou par la messe catholique.

Après *Lost Highway*, un vidéo-opéra d'après David Lynch, Olga Neuwirth accompagne un cinéaste de l'époque du muet avec une partition nouvelle (*A Film Music War Requiem*) lors du ciné-concert du 10 novembre. Plaidoyer pacifiste, *Maudite soit la guerre* (Alfred Machin, 1914) met en scène un amour impossible dans le contexte d'une guerre.

Si la production de Debussy pendant la guerre est placée sous le signe du patriotisme, les deux livres des *Études* ne font signe vers aucun autre contexte que celui du piano. Jean-François Heisser, le 11 novembre, fait graviter autour de ce compositeur ses prédécesseurs – d'Indy, Saint-Saëns –, mais aussi un aperçu de ce qui vient après avec Stravinski.

Dans *l'Histoire du soldat*, interprétée le 12 novembre par l'Ensemble Ictus, Stravinski joue avec des airs de marche, le violon du soldat, alterne tango, valse... À cette partition répond *Le Soldat inconnu* de Georges Aperghis, une création évoquant la construction de la tour de Babel. Avec ses quarts de tons, l'écriture musicale reflète l'absurdité de la guerre.

Caisse à savons ou à munitions pour construire un violoncelle, xylophones faits de bouteilles... tels étaient les instruments fabriqués par les poilus. Serge Hureau et son équipe auront reproduit ces instruments et retrouvé ces répertoires pour leur rendre hommage dans le décor de camouflage qui s'impose (14 novembre).

Michael Nyman, connu au cinéma avec son mélange de minimalisme, d'emprunts au langage classique et de textures rock, présente le 15 novembre son *War Work*, vaste fresque visuelle et musicale écrite pour le centenaire de la Première Guerre mondiale. Cette œuvre s'appuie sur des archives d'époque en faisant allusion au mouvement Dada.

Le 16 novembre, ce sont des conflits historiques qui résonnent dans les œuvres que dirige Thomas Zehetmair à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. On entend la Première Guerre mondiale dans *In memoriam mortuorum* de Théodore Dubois et les guerres napoléoniennes à l'arrière-plan de la *Symphonie n° 3* de Beethoven. Si le *Concerto pour piano en sol majeur* de Ravel est d'un brio plus serein, l'œuvre de Philippe Manoury promet d'explorer d'autres résonances du genre de la marche funèbre (*Trauermärsche*).

Pour écrire le texte qui accompagne la musique d'Olivier Dejours dans *Le Chant du cavalier bleu* le 17 novembre, la philosophe Élisabeth de Fontenay s'est plongée dans la correspondance du peintre allemand Franz Marc, volontaire durant la Grande Guerre. Le long des lignes ennemies, la chevauchée de ce dernier devient l'allégorie des temps nouveaux.

SAMEDI 8 NOVEMBRE – 20H
SALLE PLEYEL
CINÉ-CONCERT

J'accuse, Film d'**Abel Gance**
Musique de **Philippe Schöeller**

Orchestre Philharmonique
de Radio France
Frank Strobel, direction
Gilbert Nouno, réalisation
informatique musicale Ircam

DIMANCHE 9 NOVEMBRE – 16H30

Body of songs

Créations de **Daniel Moreira, Grégory D'Hoop, Leonard Evers, Marc Timón, Nicolas Tzortzis, Stefan Johannes Hanke, Dai Fujikura, Emily Hall, Andrea Tarrodi, Judit Varga, Catherine Kontz, Máté Bella.**

Sequenza 9.3
Catherine Simonpietri, chef de chœur
Le Jeune Chœur de Paris
Henri Chalet, chef de chœur
Chœur de l'Orchestre de Paris
Lionel Sow, chef de chœur
Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris
Edwin Baudo, Marie Deremble-Wauquiez,
Béatrice Warcollier, chefs de chœur
Étudiants du Pôle Supérieur
Paris-Boulogne-Billancourt

LUNDI 10 NOVEMBRE – 20H
CINÉ-CONCERT

Marzena Komsta
Steffler

Maudite soit la guerre,
film d'**Alfred Machin**

Olga Neuwirth
A Film Music War Requiem

Ensemble 2e2m
Pierre Roullier, direction

MARDI 11 NOVEMBRE – 20H

Vincent d'Indy
Poème des montagnes
Camille Saint-Saëns
Trois Études
Claude Debussy
Études pour les agréments
Pièce pour l'œuvre du « Vêtement du blessé »
Étude pour les sonorités opposées
Jacques Ibert
Le vent dans les ruines (en Champagne)
Igor Stravinski
Piano-Rag-Music
Maurice Ravel
Sonatine

Jean-François Heisser, piano

MERCREDI 12 NOVEMBRE – 20H

Georges Aperghis
Le Soldat inconnu
Igor Stravinski
L'Histoire du soldat

Ictus
Georges-Elie Octors, direction,
percussions
Lionel Peintre, récitant, baryton

VENDREDI 14 NOVEMBRE – 20H

Concert poilu, sur instruments d'infortune

Élèves du Conservatoire de Paris
Olivier Hussenet, chant
Yannick Morzelle, chant
Serge Hureau, mise en scène
Cyrille Lehn, François Marillier,
Lionel Privat, Fabien Touchard,
arrangements

SAMEDI 15 NOVEMBRE – 20H
CINÉ-CONCERT

War work
Musique et film de **Michael Nyman**

Michael Nyman, direction, piano
Hilary Summers, contralto

DIMANCHE 16 NOVEMBRE – 16H30

Théodore Dubois
In memoriam mortuorum
Maurice Ravel
Concerto pour piano en sol majeur
Philippe Manoury
Trauemärsche (création)
Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 3 « Eroica »

Orchestre de chambre de Paris
Thomas Zehetmair, direction
Benjamin Grosvenor, piano

LUNDI 17 NOVEMBRE – 20H

Le Chant du cavalier bleu, mélodrame d'après les lettres du front de Franz Marc

Didier Sandre, récitant
Michèle Scharapan, piano
Olivier Dejours, composition
Elisabeth de Fontenay, texte

POUR EN SAVOIR PLUS...

SAMEDI 15 NOVEMBRE – 11H30
Classic lab : *La guerre dans la musique*

SAMEDI 15 NOVEMBRE – 16H30
Conférence et table ronde : *Composer pendant la Grande Guerre*

Dimanche 16 novembre 2014 – 11h
Café musique : *Le Concerto pour piano en sol majeur de Maurice Ravel*



Le Cabaret de la Puce qui R'nifle

© Collection Claude Rivoillat

VENDREDI 14 NOVEMBRE 2014 – 20H

Amphithéâtre

Concert poilu (sur instruments d'infortune)

Olivier Husenet pour Le Hall de la chanson, chant et direction artistique

Yannick Morzelle, chant

Élèves du Conservatoire de Paris :

Elsa Moatti, violon

Vincent Kappes, guitare

Clément Peigné, violoncelle

Vincent Gailly, accordéon

Guillaume Platero, trompette

Tom Caudelle, tuba

Ruben Lopes, percussions

Élève du Conservatoire du X^e arrondissement :

Camille Martin, contrebasse

Serge Hureau pour Le Hall de la chanson, mise en scène et direction artistique

Cyrille Lehn, François Marillier, Lionel Privat, Fabien Touchard, arrangements

Saïd Hidjeb pour Le Hall de la chanson, **François Marillier**, fabrication des instruments

Jean Grison, création lumière et décor

Anne Leray, assistée d'**Antonin Boyot-Gellibert**, création costumes

Un grand merci à Emmanuelle Bertrand pour le prêt de son violoncelle reconstitué à partir du « poilu » de M. Maréchal par le luthier Jean-Louis Prochasson, avec le soutien de l'Association française du violoncelle.

En partenariat avec Le Hall de la Chanson et le Conservatoire de Paris.

Fin du concert (sans entracte) vers 22h.

Bonsoir m'amour *

Adhémar Sablon/Raoul Le Peltier, © 1911 DR

Bébé s'éveille **

Félix Van Hecke/Louis de Merlier, © 1914 DR – Chanson publiée dans la revue *La Chanson française*, numéro 16, février-mars 1914

Si y'avait pas... *

« Y'en n'aurait pas », L. Mellinger/H. Roberty, © 1914 DR

Préparons-nous **

« Chanson de route », René Legrand/Albert Arnaud, © 1914 DR – Chanson publiée dans la revue *La Bonne Chanson*, numéro 80, juin 1914

Les Peuples de la paix **

« Romance » op. 107, M & J. Edouard Daum, © 1914 DR

Les Trains fleuris *

« Chanson patriotique », J. Farjas, sergent d'infanterie/M. Soyer, © 1914 DR – Créée par Lucien de Gerlor

Vivent les Carpentiers d'la Victoire **

« Marche de départ d'un réfugié de Lille, en patois de la Région de Lille », P & Victor Antoine, © 1914 DR – « Grand succès d'actualité [autoproclamé !] dédié au camarade Carpentier et à nos combattants »

Les Gaulois et les Francs ***

« Chanson de route », Béranger/Charles Hess, © 1914

Petite Chanson de Boche ***

Lieutenant Adrien Peytel, sur l'air de *J'suis bête* [Georges Colias/Georges Charton, 1900], © 1914 DR

Lettre de la Frontière *

« Chanson », A. Gramet & Félix Lebrun/M. Peyrla, © 1914, Émile Benoît Éditeur

Soyez vaillantes, femmes de France! **

« Chanson patriotique », Henri Sapin & Géo Couderc/Henri Sapin, © 1914 DR, « À la Croix Rouge française » (octobre 1914)

*Pot-pourri des Armes** :

Les Poilus (extrait) – Michel Carré, sur l'air des *P'tits Joyeux* d'Aristide Bruant, © 1915
Domaine Public

Les Canons (extrait) – Léo Lelièvre & P. Marinier/P. Marinier & Laurent Halet, © 1914 DR

Le Soixante-quinze (extrait) – Vincent Hyspa/Félix Chaudoir, © 1914 DR

Ma p'tite Mimi (extrait) – Théodore Botrel sur l'air de *La Petite Tonkinoise* [de Vincent
Scotto-Henri Christiné/Georges Villard-Henri Christiné © 1906 éditions Salabert], © 1915
DR

Ma Mitrailleuse (extrait) – C. Barret, soldat du 99^e régiment d'infanterie, sur l'air de
La Petite Tonkinoise [de Vincent Scotto-Henri Christiné/Georges Villard-Henri Christiné
© 1906 éditions Salabert], 1915 ? DR

Rosalie, « chanson-marche à la gloire de la terrible baïonnette française » (extrait) –
Théodore Botrel, © 1914 éditions Fortin

*La Garde de nuit à l'Yser**

« Chanson-marche », Ernest Genval, sur l'air de *Lettre à Nini* [de Lucien Boyer et Numa Blès,
© 1903], © 1914 éditions Salabert

*Guillaume s'en va-t-en guerre**

« Chanson satirique », sur l'air de *Malbrough s'en va-t-en guerre*?, © 1914, Georges Ondet Éditeur, DR

*Lied eines jungen Wachtpostens****

En français « Chanson d'une jeune sentinelle » – version d'origine de *Lili Marleen*, Hans Leip, © 1915 DR

*Le Cri du poilu****

Vincent Scotto, © 1915 éditions Fortin

*Quand Madelon***

Louis Bousquet/Camille Robert, © 1914 éditions Louis Bousquet

*Le Petit Mécano*****

J. Dorin-Emile Bouquette/Charles Forge, © 1915 Salabert

Noël des enfants qui n'ont plus de maisons

Claude Debussy, © 1915 éditions Durand

*Verdun ! On ne passe pas***

Jack Cazol-Eugène Joullot/René Mercier, © 1916 Universelles

*Hanging on the Old Barbed Wire**

Anonyme britannique de la Première Guerre mondiale, sur l'air de *The British Grenadiers*, XVII^e
siècle, dans la version textuelle du groupe Chumbawamba, 1988

Tu le r'verras Paname ! **

Roger Myra-Robert Dieudonné/Albert Chantrier, © 1917 Salabert

Parade (extrait) ***

« Ballet réaliste », musique Erik Satie, chorégraphie Léonide Massine, poème de Jean Cocteau, décors costumes-rideau de Pablo Picasso © 1917, Domaine Public

La Chanson des yeux clos *

Maurice Boukay/René de Buxeuil, © 1916 Delormel/Fortin

Valse à l'absent ***

Pierre Albery/René de Buxeuil, © 1917 Éditions Delormel-Éditions Fortin

Berceuse grave **

Jean Vézère/?, 1918 ? DR, « Aux petits orphelins de guerre »

La Bague du poilu *

Jean Vézère, sur l'air d'*Auprès de ma blonde* [chanson anonyme vraisemblablement apparue au XVII^e s. en Vendée], 1918 ?, « Aux petits orphelins de guerre »

La Prière des ruines ***

Roland Gaël/René de Buxeuil, © 1917

Bleuet ***

Guillaume Apollinaire/Francis Poulenc – Poème de Guillaume Apollinaire © 1940 Éditions Durand. Poème de 1917 extrait du recueil posthume « *Il y a* » publié en 1925 et mis en musique en octobre 1939 par Francis Poulenc

Arrangeurs : François Marillier *, Cyrille Lehn **, Lionel Privat ***, Fabien Touchard ****

Concert poilu

On peut dire qu'en ce mois de novembre 2014, la Villette musicale commémore la Grande Guerre. C'est en voisins que Cité de la Musique, Conservatoire de Paris et Hall de la Chanson ont joint leurs moyens et efforts pour créer ce *Concert poilu*.

Ce drôle de titre fait référence, bien sûr, aux soldats qu'on nommait ainsi « pour leur bravoure », nous dit un jour une professeure d'histoire de collège. Les paroles que les soldats eux-mêmes collaient sur des airs de chansons connues de l'époque nous donnent, elles, une autre explication à ce mot : les barbes de plusieurs semaines, la saleté et le manque d'eau pour se laver qui faisaient ressembler ces hommes à des clochards ou des bergers de la crèche.

Au *Concert poilu*, ce sont parfois les pires mots que vous entendrez : mots de la peur, mots de la haine et de la violence, mots du désespoir, mots de la séparation, du manque, de la mort qui frappe, du temps cruel où le deuil n'est pas encore de mise puisqu'on tue et se fait tuer tous les jours. Le temps du deuil viendra plus tard, avec la musique de Poulenc, en 1939 seulement, sur les mots de *Bleuet* que Guillaume Apollinaire, ce poète-soldat, écrivit en 1917. Des mots à faire peur aux enfants, auxquels on raconte l'Histoire sur des airs prétendument faits pour eux (celui de *Malbrough s'en va-t-en guerre* par exemple), ou pour lesquels Debussy écrit son terrifiant *Noël des enfants qui n'ont plus de maison*.

Mais la trentaine de chansons interprétées ici traduiront beaucoup la vie à l'avant, la montée au feu et le repos de la bataille. Les autres (souvent les plus dures et va-t-en-guerre), sont celles des théâtres de l'arrière qu'on rouvre bientôt pour oublier la guerre qu'on ne commente plus en ville sinon pour vanter les exploits de la toute nouvelle aviation.

Mais, tentant de dépasser le défaut français de ne s'attacher qu'aux textes des chansons, au-delà des paroles ce sont les musiques qui nous ont intéressés, moins pour leurs couleurs café-concert (marches, valse, romances ou hymnes) que pour les sonorités mêmes des instruments d'infortune que quelques soldats musiciens (professionnels ou amateurs) se bricolaient eux-mêmes afin de chanter le soir au camp pour adoucir les mœurs sauvages d'hommes-guerriers qu'ils étaient, forcés ou consentants.

Car au front, les artistes souvent continuaient à exercer leur art, de manière inattendue, tout impressionnés de la nouveauté des couleurs et des lumières pour les peintres et les photographes, de l'univers sonore inouï de cette nouvelle guerre et de ses armes modernes pour les musiciens, et de toutes les sensations extrêmes pour tous, y compris les poètes et écrivains.

Aux uns, les peintres cubistes et fauvistes qu'elle réunit en 1915 dans la Section de Camouflage, l'armée commanda officiellement de dissimuler armes et hommes aux regards ennemis. Aux autres on accorda pour accompagner leurs chansons (bricolées elles-aussi sur des airs connus) qu'ils bricolent obus, caisses de récupération, gourdes inutilisables, pour les transformer en de

bizarres instruments : faisant d'un casque une guitare, d'une boîte de cigares un violon, d'une gourde de métal un banjo, de quelques bouteilles un clavier, de plusieurs boîtes de conserve une insensée contrebasse, ou taillant à même le bois brut violons ou violoncelles, comme le fameux « poilu », le violoncelle de M. Maréchal conservé au Musée de la musique (et dont Emmanuelle Bertrand fit réaliser une réplique, qu'elle a très gentiment prêté à l'un de ses élèves pour ce concert).

Enfin, presque tous les soldats tenaient un carnet de chants, plein de leurs dessins coloriés qui fleuraient bon l'école, pour ceux qui l'avaient fréquentée, qui pouvaient refléter tous les fantasmes accompagnant les chansons de leur mémoire – pot-pourri de piété, d'érotisme, de naïveté ou de maturité forcée.

Ce Concert poilu vient s'ajouter à trois autres créations musicales sur la Grande Guerre du Hall de la chanson à la Villette. Nous le faisons par « devoir de mémoire », avec respect et en osant des « arrangements » d'artistes de notre époque pour les oreilles de notre temps, si rétives à entendre parler d'histoire. Nos arrangeurs sont de familiers compagnons qui nous sont une troupe intermittente : Cyrille Lehn, compositeur et professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP), Lionel Privat, compositeur entre autres de musiques pour le cinéma, et Francois Marillier, compositeur-inventeur de musiques de scène (de théâtre en cirque et en chanson). Tout frais sorti du Conservatoire et de sa classe, Fabien Touchard leur a prêté main forte. Pour l'interprétation, accompagnés de six garçons et une fille élèves du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et d'une jeune élève du Conservatoire du X^e arrondissement de Paris, deux chanteurs : Olivier Hussenet, artiste permanent du Hall de la chanson, et Yannick Morzelle, élève de seconde année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Je remercie chaleureusement Laurent Bayle, le directeur de la Cité de la musique, et ses équipes de nous avoir confié, après *On chantait quand même* l'an passé, un nouveau spectacle de chanson sur la Guerre.

Ma grande gratitude à Bruno Mantovani, directeur du Conservatoire de Paris (CNSMDP), et à ses équipes. Au sein de ce Conservatoire, nous travaillons fidèlement depuis cinq ans avec la classe d'écriture d'arrangement de Cyrille Lehn, offrant à de jeunes musiciens de s'initier à l'art de l'arrangement de chansons de répertoire interprétées par nos élèves comédiens-chanteurs du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Cette fois ce sont de jeunes instrumentistes du Conservatoire de Paris (CNSMDP) que son bien nommé « Service apprentissage de la scène » a repérés pour l'aventure de ce *Concert Poilu* qui leur offre de jouer sur les instruments d'infortune fabriqués par le régisseur du Hall de la chanson, Saïd Hidjeb. Merci aussi à l'Établissement Public du Parc de la Villette qui apporte au Hall de la chanson un soutien à son équipement scénique, rendant possibles les répétitions de ce spectacle.

Quant à nous-mêmes, premier Centre national du Patrimoine de la chanson pour qui « interprétation » et « arrangements » sont à la fois mots d'ordre et mission de tout ce que nous entreprenons et enseignons dans le but de dépoussiérer les répertoires de la chanson, nous

sommes un lieu d'artistes-professeurs. Notre souhait est que *Concert poilu* contribue à faire de notre théâtre, en plus d'un lieu de création, une véritable école des répertoires de la chanson qui demeurent si méconnus.

Serge Hureau, directeur du Hall de la chanson - Centre National du Patrimoine.

Olivier Hussenet, artiste permanent au Hall de la chanson

Notes sur les arrangements

La musique a cela d'extraordinaire chez l'être humain qu'elle semble être un besoin primordial bien que nullement indispensable à sa survie. Pratiquée de toute éternité, en toutes circonstances, l'activité musicale trouve sans doute sa nécessité dans le besoin de partager des émotions au-delà des mots, au-delà du temps.

La Grande Guerre n'échappe pas à cette règle et les quelques photos de poilus musiciens avec leurs instruments d'infortune laissent songeur. Alors qu'ils sont plongés dans l'une des grandes tragédies du monde contemporain, l'inventivité employée par ces soldats pour recréer des instruments à partir d'objets de leur quotidien – gourde, planches, casques –, ainsi que la gamme étendue de sentiments que les chansons de cette époque déploient, avaient tout pour stimuler mon imagination musicale.

Mon expérience du travail avec des hommes de théâtre (Serge Hureau et Olivier Hussenet sont de ceux-là) m'a conduit à toujours partir du texte des chansons pour en élaborer « l'accompagnement musical ». Pour ce *Concert poilu*, j'ai donc abordé l'arrangement des chansons non dans un souci de reconstitution d'une époque, mais en me laissant imprégner par les émotions qu'elles suscitent et en construisant une dramaturgie musicale propre à chacune.

Ainsi les accompagnements musicaux, au travers de ces drôles d'instruments reconstitués, rendent compte d'un quotidien où règne la peur, le souvenir des êtres aimés laissés à l'arrière... Ces paysages sonores se font écho de la fureur des batailles, de la ferveur patriotique, de la fantaisie potache des trouffions, des mélodies populaires sur le bout des lèvres, des fanfares exaltantes, ainsi que de la nostalgie feutrée des salons.

François Marillier, le 21 octobre 2014

Aucune chanson ne peut être chantée sans arrangement. Le fait même de chanter a cappella (sans accompagnement) est un arrangement. L'arrangement, c'est l'apparence d'une chanson. Il ne faut pas prendre à la légère l'apparence, car c'est par elle que nous arrive l'intériorité. Pour moi, l'arrangement est lié au sens du texte. Et plus précisément à ce que l'on souhaite faire entendre du texte.

Ces chansons peuvent se partager en trois catégories : les patriotiques, les descriptives, les « anti ».

Il y a d'abord *Bleuet* : Il ne s'agit pas ici d'un arrangement, mais plus simplement d'une instrumentation (distribuer aux différents instruments la musique déjà écrite dans la partie de piano). Pour que cette « mélodie française » conserve son caractère de musique classique.

Ensuite viennent les arrangements qui vont prendre le parti d'« accompagner » le point de vue du narrateur. *La Petite Chanson de Boche* est arrangée comme cela, sans faire dans la dentelle. Pour apporter in extremis un démenti à cette nauséuse expression de la haine de l'ennemi allemand, son dernier couplet est interrompu avant sa chute par une citation de *la Pastorale*. J'ai souhaité mettre ce bref contrepoint d'un « immense Boche ». L'arrangement de *Les Gaulois et les Francs* suit la même veine. Il s'appuie davantage sur l'idée de la chanson que sur le sens littéral de chaque couplet : amener les hommes à marcher, à s'enthousiasmer. « Gai ! Gai ! », répète la chanson. J'ai choisi de construire la chanson en crescendo (contrairement à l'original qui démarre à toute force), animant le plus souvent la musique par des syncopes (accentuation des contretemps). Une gaité à la *Petrouchka*, au finale de *l'Arlésienne*, où la gaité est plus une force motrice qu'un sentiment.

Parfois le rôle que joue l'arrangement est d'évoquer le « décor », l'arrière-plan, comme dans *Le Cri du poilu*. Après une sonnerie militaire, les harmonies s'enfoncent dans le grave des instruments, avec un trait un peu lancinant du violoncelle, pour évoquer la boue, le temps long, pesant. Un bref passage aux cordes, un peu en apesanteur, accompagne la phrase amenant au refrain, où l'on apprend ce qui pèse tant aux poilus : l'absence d'une femme. Les harmonies vocales – et l'ensemble – atteignent à une certaine laideur. Les poilus ne sont plus entièrement ni dans la tranchée, ni dans leurs rêves. Ils chantent « une femme, une femme » comme on crierait « à boire » dans le désert.

Enfin, l'arrangement pousse quelquefois jusqu'à l'interprétation, comme pour *Valse à l'absent*.

Lionel Privat, le 21 octobre 2014

Voici quelques intentions qui ont inspiré les arrangements :

Bébé s'éveille – naïve berceuse dans laquelle apparaît, de façon prémonitoire, le rythme obsessionnel du *Boléro* de Ravel.

Berceuse grave – une couleur de *folk song*, guitare et cordes. La chanson se termine brutalement par la sonnerie aux morts.

Les Peuples de la paix – prière suave à la manière de Gounod où l'accordéon évoque l'harmonium.

Préparons-nous exploite le contraste entre un couplet faussement idéaliste (« Sans jamais souhaiter la guerre / Mes amis, ne la craignons pas ») et un refrain militariste (« Français, donnons à la patrie / Nos bras, nos âmes et nos cœurs »).

Quand Madelon – à la manière d'un lied de Schubert, évoquant l'auberge romantique, la serveuse au caractère simple et joyeux ainsi que paysans et soldats d'un autre siècle.

Soyez vaillantes, femmes de France : une couleur plus iconoclaste, entre guitare folk pour le couplet et jazz du Groupe des six pour le refrain.

Tu le r'verras Paname – écriture burlesque : heurts, dissonances, à la fois pour évoquer l'agitation de Paris et pour pointer l'ironie violente du sort de tous les soldats qui ne sont jamais revenus du front.

Verdun on ne passe pas – illustration de façon cinématographique de l'opposition manichéenne entre les affreux aigles allemands et les courageux coqs français.

Viv'nt les carpintiers d'la victoire – marche doucement grinçante pour cette chanson en patois ch'ti.

Cyrille Lehn, le 22 octobre 2014

Le Petit Mécano raconte l'histoire d'un jeune homme aimé de tous, humain et héroïque, mais qui finit par tomber au combat. Les trois couplets correspondent chacun à trois moments très définis de la destinée du petit mécano, aussi il me semblait important de donner à chacun une couleur bien particulière.

Le premier, enjoué et ponctué de rythmes de java : c'est la paix et l'insouciance. Le second, tout d'abord mystérieux puis martial, représente la préparation au combat puis le tumulte du combat lui-même. Le troisième, sous forme de berceuse, figure la mort (perçue ici comme un repos) du petit mécano après la bataille.

Fabien Touchard, le 22 octobre 2014

Présentation des instruments

Les instruments de musique nés au front pendant la Première Guerre mondiale témoignent de l'inventivité et de la débrouillardise des « luthiers de fortune » qui associaient planches, bidons et casques de récupération à quelques éléments usinés. Construits dans des conditions extrêmes, ils ont subi les déplacements, à pied, en voiture ou en train, et le froid, parfois pendant plusieurs années.

Le Musée de la musique conserve trois exemplaires emblématiques de ces instruments de campagne.



Maurice Maréchal au front avec son violoncelle de campagne

© Coll. Musée de la musique, 1223

Le violoncelle « Maréchal » a été fabriqué pour Maurice Maréchal (1892-1964), tout juste diplômé du Conservatoire de Paris au moment de sa mobilisation et devenu agent de liaison. Il a été réalisé par deux menuisiers de son régiment, Neyen et Plicque. L'utilisation de bois venant de caisses de munitions pour la caisse de résonance lui donne une allure inhabituelle qui a suscité la curiosité de tous.

Maréchal et son « Poilu » ont souvent été invités à jouer au quartier général de la division ; sur le bois du violoncelle sont ainsi apposées les signatures des maréchaux Joffre et Pétain, et des généraux Foch, Mangin et Gouraud.



© coll. Musée de la musique, E.9722.1

Violon de René Moreau

Le violon construit pour René Moreau (1883-1964) – musicien brancardier et élève de Guy Ropartz au Conservatoire de Nancy – témoigne d'un sens esthétique prononcé de la part de son luthier (peut-être un sculpteur ?). Il est orné de feuilles de chêne sculptées en relief sur la table et le fond, la volute est surmontée d'une crête et les éclisses sont en peau de chèvre !

Si ces instruments bricolés sont un moyen précieux de s'extraire de l'horreur de la guerre, le violon de Moreau est en plus devenu une véritable légende familiale. Sa fille raconte : « *L'instrument marchait si bien qu'avec celui-ci il joua la Méditation de Thaïs aux Boches de la tranchée d'en face. Il joua, monté sur une petite éminence. Tout le monde se tut et l'écouta jouer ! Le lendemain, on entendait jouer de la musique dans la tranchée adverse...* » (Lettre de la fille de René Moreau, le 1^{er} juillet 1972, donnée au Musée de la musique)



© coll. Musée de la musique, E.2014.2.1

Détail de la table d'harmonie du violon de Curt Oltzcher

Côté allemand, justement, le violon de Curt Oltzcher est un exemple rare de lutherie d'instrument à cordes, les soldats allemands se tournant plus fréquemment vers les instruments à vent et à percussions. Daté du jour de Noël 1916, il a été fabriqué dans un camp de prisonniers allemands situé à Romans dans la Drôme par Oltzcher lui-même. On a retrouvé la trace de celui-ci à Plauen (Saxe) grâce aux inscriptions sur

l'étiquette collée dans l'instrument : il était plombier et aucun autre instrument ne lui est attribué à ce jour. Son violon, où se mêlent aussi des éléments de lutherie conventionnelle et du bois de récupération sculpté, a également une certaine originalité esthétique.

Jean-Philippe Echard, Delphine Anquetil, Fabienne Gaudin

Retrouvez l'article entier sur le site de la cité de la musique :

http://www.citedelamusique.fr/francais/evenements/grande_guerre/grande_guerre.aspx

Serge Hureau

Directeur du Hall de la Chanson – premier centre national du patrimoine de la chanson – et artiste associé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Serge Hureau aborde le répertoire patrimonial de la chanson en connaisseur bienveillant mais jamais servile, et en interprète passionné. Il aime aussi bien réveiller la mémoire des publics que leur faire découvrir les trésors oubliés des périodes les plus lointaines. Parmi les spectacles qu'il a créés, citons *Les Habits du dimanche*, répertoire de la mémoire populaire des cantiques ; *Yasmina*, emprunts de chansons orientalistes et coloniales ; *Le tour de chant acidulé*, avec Olivier Hussenet et Jean-François Zygel ; *Du coq à l'âne*, spectacles pour enfants ; *Gueules de Piaf*, avec Pierre Sauvageot et Monferrat, qui aborde Piaf par sa face blues ; *Au bon petit Charles*, face sombre de Charles Trenet ; *Green*, Rimbaud et Verlaine en chanson ; *Vive la politique*, avec Olivier Hussenet et Cyrille Lehn ; *La Grange aux Loups*, avec François Marillier, une Barbara intime ; *Music-Hall d'immeuble*, chansons du Groupe des six ; *Jeux de massacre*, Marianne Oswald et Marie Dubas. Il a mis en scène *Quel temps fait-il à Paris ?*, grand spectacle-revue du centenaire de la Foire de Paris. Au cinéma et à la télévision, il a joué dans *Un Fils unique* de Michel Polac, *Le Retour* de Mathias Ledoux, *Rousseau* de Bernard Bouthier. Pour le Hall de la Chanson, il a initié la création de productions multimédia et d'un

site Internet au contenu foisonnant (www.lehall.com), ainsi que de nombreux colloques et conférences chantées. Il a mis en scène des visites-spectacles : *C'est relâche* à l'Olympia ; *Tableaux de service* au Casino de Paris ; *La Tournée des grands-ducs* à Montmartre ; *Marseille sur scène* à la Cité de la musique de Paris ; de grands spectacles de rue à Marseille : *Bagages Accompagnés*, *Le Rêve passe* avec Le Phûn ; *Chansons en politique* et *Chansons d'enfance* à la Bibliothèque nationale de France ; *Un air de vacances* pour la SNCF ; *Bergères Party* au Château de Versailles (Nuit blanche) ; *Si Béranger m'était chanté* avec Élisabeth Chailloux ; *L'Inoui Music-Hall*, revue en langue des signes avec IVT, troupe d'Emmanuelle Laborit ; *Bêtes à Bon Dieu* avec Anne Sylvestre...

Olivier Hussenet

Comédien, Olivier Hussenet se voue à ses débuts au théâtre contemporain. Il interprète de nombreux auteurs d'aujourd'hui, français et étrangers, sous la direction de Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Stanislas Nordey, Julie Brochen, Annie Lucas, Charlie Windelschmidt, Paul Tison, Roland Fichet... Chanteur, il a débuté dans le Chœur de l'Opéra de Rennes, puis a été interprète dans de nombreux spectacle musicaux, y jouant souvent en outre un rôle plus large (conception, co-mise en scène, dramaturgie) : *Dans la peau* (de Roland Fichet/Laurent Dehors), *Lilith et Icare* (opérette contemporaine de Jeanne et Martin Béziers). Aux côtés

de Serge Hureau, il conçoit, co-met en scène et interprète : *Du coq à l'âne* (Museum d'Histoire Naturelle de Paris avec Jean-François Zygel, parallèlement à une exposition d'eaux-fortes de Picasso), *Vive la politique !* (au Sénat et au Parlement européen), *Labyrinthes* (Jardins de Bagatelle, Ville de Paris), *Music-hall d'immeuble* (scène nationale de Rezé, Opéra de Rouen, Théâtre Mogador), *Jeux de massacre* (Trianon Transatlantique Sotteville-lès-Rouen), *La Femme aux bijoux* (Sénat), *Jardin des métamorphoses* (Sénat, Château d'Avignon), *Chemin Faisant, Klasse Dietrich, Lisières* (de et avec Nancy Huston au CentQuatre à Paris), *Au Tabou* (Scène Nationale de Tarbes), *Chansons d'enfance* (Bibliothèque nationale de France), *Signé Silence, Bêtes à Bon Dieu* (avec Anne Sylvestre à L'Européen à Paris). Il a également conçu, écrit et mis en scène aux côtés de Serge Hureau *Quel temps fait-il à Paris ?* et *La Grange aux Loups*. Il a co-mis en scène avec l'auteur-compositeur François Marillier une création du Centre Dramatique national de Béthune : *Kitchen Circus*, spectacle musical pour 36 interprètes. Il écrit et met en scène *La Chanson de Rollon – chanson de geste(s)* (théâtre/musique/danse, texte édité, avec un trio de Claude Bathélemy). Pour Le Hall de la Chanson, il conçoit et codirige dans le cadre de Marseille-Provence 2013 – Capitale européenne de la Culture, trois créations musique/danse/vidéo (*Balbaroc, Balbêtes pour TransHumance, Reda Caire-ma vie à l'envers*). Il conçoit et coordonne

des feuilletons sur l'histoire de la chanson (conférences/concerts). Par ailleurs, il aime à transmettre son approche du théâtre et de l'interprétation de chanson dans des cadres divers – de 2009 à 2014 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris auprès de Serge Hureau ; au Conservatoire de Rennes (classe art dramatique) ; à l'école d'architecture de Rennes auprès de François Seigneur ; coaching d'artistes de musique comme Gillian O'Donovan, De Rien, Ilene Barnes, Imbert-Imbert...

Yannick Morzelle

C'est lors d'un stage d'interprétation qu'ils ont dirigé sur l'œuvre de Claude Nougaro avec des élèves comédiens du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en juillet 2014 que Serge Hureau et Olivier Husenet ont remarqué ce jeune artiste, élève en deuxième année. Le Conservatoire national supérieur d'art dramatique est un établissement d'enseignement supérieur chargé de dispenser un enseignement de haut niveau spécialisé dans le domaine de l'art dramatique. Cet enseignement a pour objet l'acquisition des connaissances théoriques et la maîtrise pratique nécessaires à l'exercice du métier de comédien. Riche d'une expérience de deux siècles, le Conservatoire est profondément ancré dans la vie théâtrale et culturelle française. Il propose un programme pédagogique ouvert à des démarches artistiques et à des esthétiques variées. Ce programme est en constante évolution, notamment grâce au

renouvellement fréquent et à la personnalité des enseignants – artistes en activités et professionnels reconnus dans leur domaine – et éventuellement aux collaborations établies avec d'autres écoles d'art, françaises et étrangères. Yannick Morzelle étudie par ailleurs le chant lyrique en troisième cycle au Conservatoire du XX^e arrondissement de Paris.

Cyrille Lehn

Pianiste, compositeur et improvisateur né en 1977, Cyrille Lehn s'intéresse précocement à la musique et débute le piano à l'âge de trois ans. Il étudie le piano, l'accompagnement et l'écriture au Conservatoire de Strasbourg puis l'écriture, l'orchestration et l'improvisation au Conservatoire de Paris (CNSMDP), notamment auprès de Jean-Claude Raynaud, Thierry Escaich et Jean-François Zygel. Ses affinités avec le jazz l'ont également conduit à étudier à la Berklee School of Music de Boston. Passionné par l'art de l'improvisation, qu'il aime à mêler au répertoire classique ainsi qu'à d'autres disciplines, il travaille régulièrement avec des chanteurs lyriques et de chanson (Hélène Delavault, Magali Léger, Marie Devellereau, Anne Sylvestre, Manon Landowski, Serge Hureau, Olivier Husenet...), des danseurs (Philippe Decouflé), des comédiens (l'équipe des Livreurs, lecteurs sonores) et des musiciens d'horizons variés (Claude Barthélémy, Philippe Berrod, Vincent David...). Il accompagne également des films muets (Musée d'Orsay,

Musée du Louvre, Centre Pompidou). Ses compositions ont été données au Théâtre du Châtelet (*Le Suicidaire indéci*, sur un texte de Pierre Philippe, créé par Denis d'Archangelo et l'Orchestre Padeloup), au Festival de l'Empéri à Salon-de-Provence par Eric Le Sage et Frank Braley (*Vivaldi-Medley*) et à la chapelle royale de Versailles par le Quatuor Debussy (*Mozart-Fantasy*). Amateur de musiques yiddish et tsiganes, il est co-arrangeur, avec Yann Olivo, du Sirba Octet, dont trois disques ont été publiés sur le label Naïve : *A yiddische Mame*, *Du Shtetl à New-York* et *Yiddish Rhapsody*. Il a écrit pour la chanteuse de jazz Zarifa en réalisant les arrangements de son album *Nature Girl*, paru au Chant du Monde/Harmonia Mundi. Il est l'arrangeur du spectacle *Padam Padam* mené par Isabelle Georges qui a été donné plus de 200 fois à Paris. Il est professeur d'harmonie et d'arrangement au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et enseigne l'improvisation au Conservatoire municipal du XIV^e arrondissement de Paris.

François Marillier

François Marillier est percussionniste, comédien et compositeur. Après avoir étudié les percussions classiques au conservatoire, il collabore à de nombreux spectacles, dont *La Tempête* de Peter Brook (Molière 1991), *Les Oiseaux* et *Théâtre de foire* de Jean-Louis Barrault, *Pour un oui, pour un non* de Philippe Carbonneaux et *La Grange aux Loups* avec Serge Hureau (2002). Il se distingue également par ses

compositions (deux albums pour Rachel Des Bois, des pièces pour le chorégraphe Christian Bourguault). Il a créé la compagnie Beaux Quartiers avec Thierry Roisin, qui a dirigé le CDN de Béthune.

Lionel Privat

Compositeur, orchestrateur et arrangeur, Lionel Privat a effectué sa formation au Conservatoire de Nîmes (contrebasse, percussions et musique de chambre) et à la Schola Cantorum (harmonie et guitare). Il a réalisé de nombreuses orchestrations pour le cinéma en collaboration avec le compositeur Nathaniel Mechaly, auteur des bandes originales de *Taken* (Pierre Morel), *Le Mac* (Pascal Bourdiaux), *Une petite zone de turbulence* (Alfred Lot), *Le Dernier Gang* (Ariel Zeitoun), *Celle que j'aime* (Elie Chouraki), *Dorothy* (Agnès Merlet), *La Chambre des morts* (Alfred Lot), *Sans moi* (Olivier Ponchont). Il a également collaboré à la soirée des Audi Talents Awards avec les Ballets Prejlocaj. Il a composé pour différents téléfilms – *Erreur médicale* de Laurent Carcelès, *Le Mensonge* de Laurent Carcelès, *Divorce sans merci* de Vincent Thomas, *Crime d'amour* de Maurice Bunio, *La Colère d'une mère* de Jacques Malaterre, en collaboration avec Jean-Pierre Pilot –, ainsi que pour le théâtre – *Fantômes de demoiselles* de René de Obaldia, en collaboration avec l'auteur, *Comédie musicale* (mise en scène Pierre Jacquemont, Aide à l'écriture Fondation Beaumarchais), *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre (mise en scène Sassi Brahimi), *L'Homme au train* de Marc Simon, conte musical,

thème de *Des mots pour le dire* pour des lectures de Marie-Christine Barrault (Éditions Blamusic), *Akoulina* de Marc Simon, conte musical, *La Chevrolet de sable* de Frank Accart, *Dans l'indifférence générale* de Bernard Fripiat, *Lucille* de et mis en scène par Nathalie Gaury, *Histoire de dire* de et mis en scène par Nathalie Gaury, *Le Roi de rien du tout* de Remi Leboissetier, opérette médiévale, *Tête à tête* de Kee (par la compagnie Les Tournesols). Il a également composé de nombreuses chansons.

Fabien Touchard

Pianiste de formation, Fabien Touchard étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient sept prix (harmonie, contrepoint, fugue, analyse, orchestration, improvisation, accompagnement vocal), ainsi qu'à l'université Paris-Sorbonne (master de musicologie). Il travaille comme accompagnateur à Paris ainsi que comme assistant de Serge Hureau (accompagnement/arrangement) au Conservatoire national d'art dramatique (CNSAD). Il participe à de nombreux festivals (Festival des Idéo à la Bellevilloise, Lisztomanias de Chateauroux) et émissions de radio (Concerts de midi, Cabaret classique de Jean-François Zygel sur France Musique). Amateur de cinéma, il accompagne régulièrement des films muets en ciné-concert (notamment au cinéma Le Balzac à Paris), et les références cinéphiliques parcourent ses pièces. Il a participé à la bande-son du court-métrage *Conte de Noël* de Nathalie Lanier projeté au Palais des festivals à Cannes en 2011.

Ses pièces les plus récentes sont hantées par le souvenir de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, où des *Yeux sans visage* de Georges Franju. Assumant pleinement une esthétique où les genres se côtoient dans une atmosphère d'étrangeté contemplative, il est influencé par des compositeurs aussi différents que Messiaen, Goubaidouline ou Morton Feldman. Ses compositions sont éditées chez Aedam Musicae.

Le Hall de la chanson

Premier centre national du patrimoine de la chanson, des variétés et des musiques actuelles, Le Hall de la Chanson est né il y a 23 ans. Il a d'abord agi à travers ses productions multimédia. Depuis 2013, il dispose d'un théâtre dans le parc de la Villette, où il crée spectacles et concerts, en partenariat avec la Cité de la musique et la Bibliothèque nationale de France notamment. Il mène des actions de formation supérieure d'artistes en partenariat avec les conservatoires nationaux supérieurs d'Art dramatique et de Musique de Paris. Il est lié par convention au Ministère de l'Éducation nationale pour lequel il mène des plans nationaux ou académiques de formation des professeurs ou des opérations d'éducation artistique. Il anime des ateliers professionnels et amateurs d'interprétation et d'arrangement de chansons du patrimoine. Il agit dans toute la France par la diffusion de ses spectacles et ses actions de valorisation des patrimoines locaux. Son site www.lehall.

com se pose comme un véritable musée virtuel de la chanson.

Le Hall de la Chanson est subventionné par le ministère de la Culture et la Sacem, et aidé par l'Établissement public du parc de la Villette.

Département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines du Conservatoire de Paris

De renommée internationale, le Conservatoire de Paris (CNSMDP) a pour mission principale de dispenser un enseignement hautement spécialisé et une formation professionnelle de haut niveau dans les domaines de la musique, de la danse et des métiers du son. Cet enseignement comprend les connaissances théoriques et la maîtrise pratique nécessaires à l'exercice de ces arts ou professions dans les activités suivantes : disciplines instrumentales classiques et contemporaines, musique ancienne, jazz et musiques improvisées, disciplines vocales, écriture, composition, direction d'orchestre, musicologie et analyse, pédagogie et formation à l'enseignement, métiers du son et, pour la danse, danse classique et danse contemporaine. L'école organise, dans le cadre de l'apprentissage de la scène, environ 300 spectacles musicaux et chorégraphiques dans ses trois salles publiques ainsi que dans de nombreuses institutions partenaires, comme ici avec la Cité de la musique et le Hall de la Chanson. Ce *Concert*

poilu, qui souligne la curiosité, l'initiative et le dynamisme au service de l'éclosion des grands talents de demain, permet de découvrir sept jeunes musiciens du département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines. Fort de plus de 200 professeurs et accompagnateurs encadrant plus de 600 élèves, le département est au cœur de la mission de formation d'interprètes de haut niveau du Conservatoire de Paris. Le Conservatoire est fier de partager avec le public de la Cité de la musique et du Hall de la Chanson cet hommage rendu aux soldats musiciens de la Première Guerre mondiale.



Philharmonie de Paris. Saison 1.

Réservez dès maintenant



PHILHARMONIE DE PARIS

Concerts, ateliers, musée et expositions,
pratique et culture musicales :
Demandez le programme !

philharmoniedeparis.fr
221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
01 44 84 44 84



MAIRIE DE PARIS

* ÎledeFrance

